

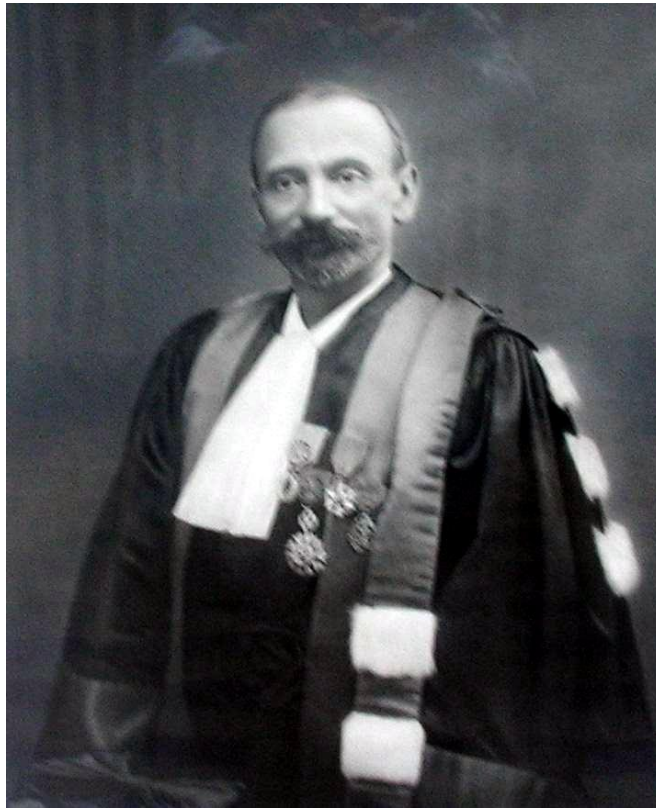
Associé-correspondant local (1902-1910)

Fils de Jean-Baptiste Brunotte, instituteur, Camille-Marie-Gabriel Brunotte naît à Arches, bourgade située entre Épinal et Remiremont, dans le département des Vosges, le 5 octobre 1860. Il commence ses études secondaires au collège de Bruyères (Vosges) et obtient le baccalauréat ès-sciences complet le 26 juillet 1877. Il effectue alors son stage pharmaceutique de trois années à la pharmacie Barbier à Nancy. C'est au cours de cette période qu'il effectue son service militaire sous la forme du volontariat qui permet aux étudiants de ne passer qu'une courte année sous les drapeaux : engagé conditionnel en 1879, il est affecté à l'hôpital militaire de Lille où il termine son temps avec le grade de sergent. Il sera plus tard officier de complément. En août 1880, il remporte le concours organisé annuellement par la Société de pharmacie de Meurthe-et-Moselle entre tous les stagiaires de la région, et il est reçu à l'examen de validation de stage le 3 novembre avec la mention « très bien ». Pendant sa scolarité à l'École supérieure de pharmacie, il est lauréat en 1881 (médaille de bronze aux travaux pratiques de chimie) et 1882 (médaille d'argent aux travaux pratiques de micrographie générale). À partir du 1^{er} novembre 1881 et pendant deux années, il est préparateur auxiliaire (assistant auxiliaire) au laboratoire de matière médicale. Il y effectue ses premières recherches, consacrées aux falsifications du thé, dont il fait le sujet de sa thèse pour le diplôme de pharmacien de 1^e classe, qui est présentée le 5 janvier 1884 (cette thèse ne confère pas le titre de docteur).

Le 1^{er} novembre 1883, il devient préparateur de zoologie à la Faculté des sciences de Nancy, où il obtient la licence ès-sciences naturelles le 13 juillet 1886, et il le reste jusqu'au 1^{er} novembre 1889. Cette fonction le conduit à effectuer un séjour à la station zoologique de Cette (Sète de nos jours), et il y commence sa thèse pour le diplôme supérieur de pharmacien de 1^e classe. Son travail est consacré à l'anatomie d'une espèce du genre *Branchiomma*, vers annélides polychètes (dont les segments sont pourvus d'appendices munis de soies) marins classés aujourd'hui dans la famille des *Sabellidae*. Il a en effet trouvé en abondance dans l'étang de Thau une espèce de *Branchiomma* ne répondant complètement à aucune des espèces connues, l'étude anatomique de certains groupes restant en grande partie à faire à cette époque, le genre ayant seulement été créé en 1858. Ces espèces marines vivent enfoncées verticalement dans le sol marin à faible profondeur par rapport à la surface de l'eau. Elles ont la forme de tubes d'où sortent des panaches multicolores qui sont des branchies étalées. Cette thèse est soutenue à Nancy le 27 juillet 1888 et lui vaut le prix de thèse décerné par le conseil général : une médaille d'or. Il enseigne l'histoire naturelle à l'École professionnelle de l'Est de 1886 à 1889. Il "réintègre" alors l'École supérieure de pharmacie de Nancy en étant chargé du cours complémentaire de zoologie le 30 juillet 1889.

En cette même année 1889, il est reçu au concours d'agrégation dans la section d'histoire naturelle et de pharmacie, et il est nommé pour dix ans le 1^{er} novembre. Il est nommé le même jour chef des travaux pratiques d'histoire naturelle et de micrographie (l'étude des coupes histologiques végétales au microscope), les deux fonctions étant souvent exercées simultanément. Collaborateur du professeur Gustave-Marie Bleicher, titulaire de la chaire, il enseigne la botanique (pendant tout son temps d'agrégation), la zoologie et la parasitologie, dirige les travaux pratiques d'histoire naturelle et de micrographie, et crée en 1898 les premiers travaux pratiques de bactériologie, facultatifs jusqu'en 1901 et obligatoires ensuite. Il participe chaque semaine aux herborisations pendant le semestre d'été, ainsi qu'à l'herborisation annuelle dans les Hautes-Vosges. Il soutient sa thèse de doctorat ès-sciences naturelles à Paris le 15 novembre 1900, et, étant devenu « agrégé libre », l'École lui attribue une charge de cours complémentaire de cryptogamie, le 1^{er} février 1901, de manière à le conserver parmi ses enseignants de rang magistral. L'assassinat du professeur Bleicher dans son laboratoire de l'École, le samedi 8 juin 1901, aboutit au transfert du professeur Julien Godfrin

dans la chaire d'histoire naturelle, ce qui rend vacante celle de matière médicale. Présenté en première ligne par l'École, Camille Brunotte est nommé professeur titulaire de la chaire de matière médicale le 18 novembre 1901.



Camille Brunotte

Bulletin des sciences pharmacologiques (1910)

Sa réalisation la plus remarquable hors de l'École de pharmacie, et qui est toujours évoquée de nos jours, est la création du jardin d'altitude de Monthabey, près du Hohneck, dans le cadre du Club alpin français. Il en devient le principal animateur jusqu'à son décès survenu en 1910. L'idée de créer un tel jardin a été émise par lui au cours d'une conférence qu'il a prononcée le 28 mars 1901 lors de l'assemblée générale de la section vosgienne du Club alpin français. Cette idée règne chez les botanistes depuis la fin du XIX^e siècle en vue d'assurer la protection des plantes menacées. Le conseil d'administration du Club admet l'idée de créer un jardin en 1902 et il vote des crédits l'année suivante. Le lieu choisi est situé dans les Vosges à proximité du col de la Schlucht, près de la ferme de Monthabey (ou Montabey, soit, en langage local : le « mont aux bœufs ») en se dirigeant vers le Hohneck, à environ un kilomètre de la frontière avec l'Empire allemand et à 1.228 mètres d'altitude, un lieu très froid et très enneigé. Des terrains y sont loués. L'aménagement est entrepris en septembre 1903, des plantes sont déjà présentes au mois d'octobre, et l'inauguration a lieu à l'été 1904.

Camille Brunotte décède brutalement d'une appendicite à la pension Bonsecours de l'hôpital central de Nancy le 16 mai 1910, quelques jours après une ultime visite à « son » jardin. Il est inhumé près de sa belle-famille, à Vic-sur-Seille, en Moselle annexée. Son beau-père, Alfred Lamy, est viticulteur à Vic. Impliqué en politique, il est maire de Vic, sans doute en 1875 ; il est élu par les maires député du cercle de Château-Salins à la délégation d'Alsace-Lorraine, le parlement régional siégeant à Strasbourg, en novembre 1885, et il devient conseiller général du canton le 26 septembre 1886. Il a été nommé chevalier du Mérite agricole par la France en 1897, il est membre de l'Académie de Metz, de la Société centrale

d'agriculture, de la Société d'archéologie lorraine et du Souvenir français. Il sera officier de la Légion d'honneur et président du conseil général de la Moselle.

Le décès brutal du promoteur du jardin en 1910 conduit ses amis à y faire ériger un monument dédié à sa mémoire. Inauguré le 12 juin 1911 en présence du recteur Adam et de son ancien élève Schmidt, député de Saint-Dié et conseiller général de Gérardmer, il est constitué d'un bloc de pierre extrait localement dans lequel est inséré un médaillon circulaire en bronze représentant le portrait de Camille Brunotte. Ce médaillon est réalisé par le sculpteur Ernest Bussière. Le jardin ayant été détruit pendant la Grande Guerre et n'ayant pas pu être reconstitué ensuite, le monument a été transféré au jardin du Haut-Chitelet à la suite de la création de ce nouveau jardin entre 1966 et 1970. Le médaillon ayant disparu à l'occasion du conflit et n'ayant pas été retrouvé ensuite, il a été remplacé par une copie identique, issue du plâtre original et insérée à son emplacement initial. Depuis cette réalisation, le médaillon a été retrouvé, et il a été offert à la Faculté de pharmacie où il est maintenant conservé.

Une part significative des publications du professeur Brunotte est consacrée aux Vosges et à la Lorraine, surtout après la mise en place du jardin alpin. La grande majorité est consacrée au règne végétal (matière médicale, botanique), mais il en est aussi de zoologie, géologie, technique microscopique, et quatre qui sont classées "diverses". Seul le *Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer* est écrit en collaboration, celle-ci avec son ami Constant Nicolas Lemasson (élu à l'Académie de Stanislas en 1922), de Bruyères, spécialiste par ailleurs du patois vosgien de Fiménil. De nombreuses distinctions récompensent les études brillantes et les diverses activités du professeur. Il a reçu une grande médaille d'or de la Société centrale d'horticulture de Nancy en 1901, et une médaille d'argent grand module du Club alpin français en 1906. Il est officier d'académie le 14 juillet 1893, officier de l'Instruction publique le 13 juillet 1903, chevalier du Mérite agricole le 30 janvier 1907 ; il est également décoré de l'Ordre royal du Muniséráphon du Cambodge depuis le 14 juillet 1906 (cet ordre est créé en 1905, avec une seule classe à l'origine, pour récompenser les activités historiques, littéraires et scientifiques des Cambodgiens et des étrangers ; le ruban est jaune et la médaille ressemble à celle d'officier d'Académie) et officier de l'Ordre tunisien du Nicham Iftikhar depuis le 1^{er} janvier 1907. À Nancy, il est membre de la Société des sciences depuis 1884, de la Société centrale d'agriculture, et de la Société centrale d'horticulture de Nancy depuis 1895. Au niveau national, il appartient depuis 1895 à la Société botanique de France, et la Société de pharmacie de Paris l'a élu correspondant en 1901. Il est pharmacien-major de 2^e classe (capitaine) de l'armée territoriale. Il faut enfin indiquer qu'au moment de son décès, il a été récemment élu président de l'Association des anciens élèves de l'École supérieure de pharmacie, dont il a suggéré la création à l'assemblée des professeurs le 25 janvier 1903 et dont les statuts ont été établis le 2 juin 1907.

L'Académie de Stanislas fait de lui un associé-correspondant le 20 juin 1902, l'année qui suit son élection comme correspondant de l'Académie de Metz. S'il ne présente pas de communications, il lui offre trois ouvrages, en 1893 et 1896 : son travail avec Lemasson sur la flore du Hohneck, celui sur la flore de Lorraine et celui sur les marais salés de la vallée de la Seille. Le décès de Camille Brunotte est annoncé dans les *Mémoires* de 1910. Il était domicilié 17 rue Grandville à Nancy.

À sa mort, il laisse inachevé un travail sur la flore vosgienne, un sujet sur lequel il a déjà présenté plusieurs notes. Un verger conservatoire portant le nom de Camille Brunotte a été créé à Arches et inauguré le samedi 29 novembre 2013. Son portrait en toge est exposé à la Faculté de pharmacie de Nancy. [Pierre Labrude]

Archives de l'Académie, dossier Brunotte ; Camille BRUNOTTE, *Titres et travaux scientifiques*, Nancy, Berger-Levrault, 1901, 11 p. ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, 2 volumes, Éditions Serpenoise, 2003, p. 182 ; *Dictionnaire de biographie française* ; Muriel GAUTIER-TAFFNER, *Le Professeur Brunotte, sa vie, son oeuvre*, thèse de diplôme d'État de docteur en pharmacie, Nancy, 1995, n°74, 95 p. ; Louis GEHIN, « Camille Brunotte (1860-1919) », extrait de *Gérardmer-Noël 1910*, Épinal, imprimerie Huguenin, 1910, 6 p., (avec une photographie et une liste de publications classées par thème) ; Paul GRELOT, « Le professeur C. Brunotte », *Bulletin des sciences pharmacologiques*, 1910, vol. 17, n°6, p. 355-359 (avec une liste de trente-cinq publications et thèses dont douze sur les Vosges et la Lorraine) ; Henri JOUVE, *Meurthe et Moselle, dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Henri Jouve, 1896 ; Henri JOUVE, *Vosges, dictionnaire, annuaire et album*, Paris, Henri Jouve, 1897 ; Pierre LABRUDE, « Notre confrère Camille Brunotte, créateur du jardin d'altitude de Monthabey, au Hohneck », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 2002-2003, 8^e série, vol. 17, p. 245-258 ; A.M. LAUTOUR, « Brunotte (Camille) naturaliste », *Dictionnaire de biographie française*, 1955, vol. 7, col. 565 ; François ROTH, « Alfred Lamy 1845-1925. Un Lorrain du Saulnois au temps de l'Annexion à l'empire allemand », Metz, *Les Cahiers lorrains*, 2006, n°3/4, p. 69-79.